

## TENDANCE

## Le Polaroid, menacé et plus vivant que jamais

La production de pellicules à développement instantané est arrêtée depuis plus d'un an et les stocks s'amenuisent. Derniers mohicans du Polaroid, une poignée de passionnés continuent à faire vivre un art en voie d'extinction.



Cédric Nicolas a découvert le Polaroid grâce au cinéma.



Michel Meniane maîtrise la technique de chacun de ses 36 Polaroids.



Alain Fourmier est passé de la « photo souvenir » à la « photo d'art ».



Le modèle de base du Polaroid a connu un succès planétaire.

## Une autre vision de la beauté

Un métier, alimentaire : la vidéo. Une passion : le Polaroid. Cédric Nicolas, 34 ans, résume sa vie : « Je gagne de l'argent avec la vidéo pour pouvoir le perdre avec la photo ! » Le Nantais a découvert le Polaroid en 2003 grâce, justement, au cinéma. « Le soir, on prenait des photos des décors et costumes pour les reproduire à l'identique, le lendemain. » Depuis, il multiplie les projets, comme confier un appareil à des non-voyants pour qu'ils photographient ce qu'ils trouvent beau. « Une beauté qui n'est pas définie par l'esthétique visuelle, mais néanmoins mise en image par ceux qui ne voient pas ou ne voient plus ». En attendant, Cédric a constitué son stock de pellicules. Et confie, crâniif : « Si le Polaroid s'arrête, je ne crois pas que je continuerai la photo. »

## « Le Pola, ancré dans nos vies »

Michael Meniane, 29 ans, est webmaster. Une expérience dont il a su se servir pour créer [www.polaroid-passion.com](http://www.polaroid-passion.com), le forum des passionnés. « Je fais connaissance avec des tas de gens qui veulent se lancer et n'y connaissent rien. Du coup, au fur et à mesure, je me suis renseigné, et je connais maintenant la technique de chaque Polaroid ». Ce collectionneur se passionne autant pour la photo que pour l'appareil. Il en possède 35 versions différentes du fameux boîtier, de la plus simple à la plus perfectionnée. La disparition du « Pola » ? Il ne veut pas y croire. « Il est toujours très utilisé dans les films, détourné dans les publicités. Ce n'est pas concevable qu'il disparaisse, il est tellement ancré dans nos vies ! »

## Polaroids, art, polars

« J'ai toujours connu le Polaroid. Au départ, pour moi, c'était la photo de fête. Après, j'ai découvert les appareils sur lesquels on peut faire des réglages, notamment le SX-70, dont je suis tombé amoureux. » Alain Fourmier, enseignant Nantais de 40 ans, est ainsi passé de la photo-souvenir à la photo d'art. Et a décidé, avec son ami Cédric Nicolas, de mêler Polaroid et art sous une abréviation : Polarart. Naturellement, l'idée d'une gazette explorant l'univers du polar, illustre par des reproductions de photos Polaroid, s'impose à eux. « Nous voulions sortir des galeries, montrer le Polaroid hors des salons d'exposition. » Les enquêtes en deux compléments sont attachées, sautoyamment et épisodiquement, sur les murs de la ville.

## Le vieux « Pola » de papa

Le numérique est partout. Immatérielles, les clichés s'entassent par centaines, se regroupent en sous-dossiers dans les dossiers d'ordinateurs. L'instant capturé perd de sa magie.

Impitoyable, le numérique emporte tout sur son passage. Rien n'y résiste. Pas même Polaroid, l'appareil à développement instantané qui faisait le bonheur des familles, au temps des trente glorieuses. En février 2008, la célèbre marque annonce la fin de la production de ses pellicules... Et lance Polaroid Two, appareil photo numérique à impression instantanée. Astucieux certes, mais l'objet ne remplace pas le vieux « Pola » de papa dans la cosur des amateurs.

Parallèlement, un homme d'affaires autrichien, Florian Kaps, a créé « L'Impossible Projet », start-up destinée à relancer la production de pellicules. Il est suivi par dix ex-salariés de l'usine d'Enschede, aux Pays-Bas, qui travaillent d'arrache-pied pour recréer le procédé chimique du Polaroid. Mais en attendant, les stocks s'épuisent. Les passionnés font leurs réserves, les dernières péloches, qui seront périmees fin 2009, se vendent à prix d'or. Leur disparition relance l'engouement des photographes, en quête de « vintage ». Menacé, l'art n'en est que plus vivant.

Sylvain MORVAN.



Michael Meniane, Cédric Nicolas et Alain Fourmier (de gauche à droite), trois Nantais accros au « Pola ».